

BONNES NOUVELLES

mai - juin 2006

Pourquoi Dieu laisse-t-Il survenir ces désastres ?

Dieu, la science et la Bible • Que signifie être « racheté » ?
la chevauchée du cinquième cavalier
« Le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre »

Sommaire

En couverture



Pourquoi Dieu laisse-t-Il survenir ces désastres ?

Le tsunami qui a touché l'Océan indien a sidéré une foule de gens. Son horreur était inimaginable. La Bible nous éclaire-t-elle sur ce genre de catastrophes ? 3

Dieu, la science et la Bible

Des archéologues ont découvert le réservoir de Siloé. Un professeur athée connu devient croyant en étudiant l'ADN. 8

Que signifie être « racheté » ?

Notre rédemption est étroitement liée au sacrifice de Jésus-Christ. Quelle importance revêt-elle pour nous ? 10

la chevauchée du cinquième cavalier

La plupart des étudiants de la Bible se concentrent uniquement sur les quatre cavaliers d'Apocalypse 6. Or, la Bible parle d'un autre cavalier - d'un « cinquième » - dont la chevauchée symbolise un avenir bien différent. 12

« Le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre »

Jésus a clairement indiqué qu'Il resterait trois jours et trois nuits dans le sépulcre. Cela s'accorde-t-il avec une crucifixion le « vendredi saint » et une résurrection le « dimanche de Pâques » ? La réponse des Évangiles risque de vous surprendre ! ... 14

BONNES NOUVELLES

Mai - Juin 2006 volume 5 numéro 2

Bonnes Nouvelles paraît six fois par an et est une publication de l'Église de Dieu Unie, *association internationale*, P.O. Box 541027, Cincinnati, OH 45254-1027, USA.

© 2004 Église de Dieu Unie, *association internationale*. Cette revue est imprimée aux États-Unis d'Amérique. Tous droits réservés.

Rédacteur en chef, édition anglaise : Scott Ashley

Directeur artistique : Shaun Venish

Rédacteur en chef, édition française : Joël Meeker

Rédacteur/traducteur : Bernard Hongerloot

Pour recevoir un abonnement gratuit et sans engagement de votre part :

Écrire à

Bonnes Nouvelles,
Eglise de Dieu Unie - France
127, rue Amelot
F-75011 PARIS
FRANCE

La revue *Bonnes Nouvelles* est offerte gratuitement à ceux qui en font la demande. Votre abonnement est payé par les dons des membres de l'Église de Dieu Unie, *association internationale*, et de ses sympathisants. Nous acceptons avec reconnaissance les dons de ceux qui choisissent de soutenir volontairement cette œuvre de prédication de l'Évangile à toutes les nations. Toutes les références bibliques sont tirées de la version Louis Segond (©1975 Société Biblique de Genève), sauf si mention est faite d'une autre version.

Autres bureaux régionaux

Église de Dieu Unie - France
B.P. 5
97224 Ducos, Martinique

United Church of God-Canada
Box 144 Station D
Etobicoke, ON M9A 4X1, Canada

Vereinte Kirche Gottes
Postfach 30 15 09
D-53195 Bonn, Allemagne

La Buona Notizia
Casella Postale 187
I-24100 Bergamo, Italie

United Church of God
P.O. Box 705
Watford, Herts., WD19 6FZ, Royaume Uni

Pourquoi Dieu laisse-t-Il survenir ces désastres ?

Le tsunami qui a touché l'Océan indien a sidéré une foule de gens. Son horreur était inimaginable. La Bible nous éclaire-t-elle sur ce genre de catastrophes ?

par **Bill Bradford**

Muklis, un jeune garçon de 9 ans, décrit le tsunami qui emporta ses parents. Il avait bien essayé de sauver son père, mais en vain. Quant à sa mère, il l'avait retrouvée morte, plus tard, quand les eaux s'étaient retirées. Seuls Siti, sa sœur de 6 ans et lui avaient survécu.

En Indonésie et dans d'autres pays asiatiques, des milliers d'enfants comme eux ont perdu leurs parents dans ces raz-de-marée dévastateurs. Que vont-ils devenir ? Qui les élèvera jusqu'à ce qu'ils deviennent adultes ? Leur vie redeviendra-t-elle normale un jour ?

Sans précédent

On n'avait jamais vu une telle catastrophe. Colin Powell, à l'époque secrétaire d'État, et bien qu'ayant constaté personnellement l'horreur des pires catastrophes naturelles et des guerres, n'a pu la comparer à aucune autre. Le tsunami a tué brusquement plus de 280 000 personnes, dans une douzaine de pays dans l'Océan indien, et maints visiteurs, venus de 36 pays. Beaucoup d'autres allaient périr par la suite.

Le chagrin causé est inimaginable. Immédiatement après la catastrophe, un médecin fut témoin de crises d'hystérie, de paralysie ou de catatonie dont furent frappées certaines personnes face au choc émotionnel subi. Une femme, qui avait perdu toute sa famille, avoua qu'il eut été préférable pour elle de périr aussi dans le tsunami.

Les récits de ce genre abondent. Les chiffres ont beau donner une idée de l'énormité de la catastrophe, derrière

chacun d'eux, se cache le chagrin inconcevable auquel sont en proie les survivants. Certains ne s'en remettront jamais.

Un événement d'une telle ampleur n'a pas sa place dans notre conception de la vie, et ne saurait s'inscrire dans notre optique du monde. Nous souhaitons vivre en sécurité, et la mort frappe, apparemment sans faire de quartier, et à une telle échelle, que nous ne pouvons nous empêcher d'être abasourdis, incrédules.

Fait notoire, dans les semaines qui ont suivi le tremblement de terre et le tsunami de l'Océan indien, divers médias ont évoqué la forte possibilité que d'autres événements encore plus meurtriers n'aient lieu ;

Un événement d'une telle ampleur n'a pas sa place dans notre conception de la vie, et ne saurait s'inscrire dans notre optique du monde. Nous souhaitons vivre en sécurité, et la mort frappe, apparemment sans faire de quartier, et à une telle échelle, que nous ne pouvons nous empêcher d'être abasourdis, incrédules.

On a parlé du volcan des Iles Canaries qui risque de projeter la moitié d'une montagne dans l'Océan Atlantique, provoquant un raz-de-marée de plus de



50 m de haut sur la côte Est de l'Amérique. Que dire de la pression qui ne cesse de s'accumuler dans un énorme réservoir de magma se trouvant sous le parc national américain

de Yellowstone et menaçant, en cas d'explosion de détruire toute vie dans un rayon de plusieurs centaines de kilomètres ?

À vous, Messieurs les théologiens !



Tout ceci nous dépasse. Aussi nous tournons-nous vers ce qui, à nos yeux, est lié à tant de puissance : Dieu. Point n'est besoin de blâmer tel ou tel pays, un dictateur, des armes de destruction massive ou le temps. Quand le sol frémit sous nos pieds, nous nous rendons compte que nous avons tellement mis l'accent sur le pouvoir de notre « civilisation » de détruire notre planète, que nous en avons oublié la capacité innée qu'a cette dernière de détruire, elle aussi, notre civilisation (Martin Kettle, *The Guardian*, 28 décembre 2004).

En Australie, où j'habite, plusieurs théologiens se sont lancés dans des explications. Les philosophes, eux, semblent incapables de fournir une raison rationnelle à ce raz-de-marée monstrueux ; ils se taisent.

Ce tsunami est en train de

devenir le nouvel étalon en matière de catastrophes naturelles. Alors comment concilier des horreurs aussi impitoyables et sa foi inébranlable en un Créateur bon et bienveillant ? L'Éternel y serait-Il pour quelque chose ? Divers théologiens ont proposé une explication.

Le doyen anglican de Sydney, Philip Jansen, a provoqué de vives protestations chez les dirigeants religieux de tous bords quand il a qualifié le tsunami d'« avertissement du jugement de Dieu ». Selon le quotidien *The Australian*, le fondé de pouvoir de la Fédération Australienne des Conciles Islamiques, Amjad Mehboob aurait émis l'opinion que rien ne se serait produit si ce n'était pas la volonté divine. Cette optique a aussi ses détracteurs.

De l'avis d'un doyen catholique, d'un rabbin influent, et du président du Conseil Hindou Australien, Dieu ne provoquerait pas des catastrophes naturelles pas plus qu'Il ne s'en servirait pour punir la méchanceté de qui que ce soit. Lorsque des journalistes et des commentateurs s'offusquèrent de sa déclaration, le doyen Jansen prétendit qu'on avait tordu ses propos.

Pourtant, sa déclaration était sans équivoque ; selon lui, le tsunami était lié au jugement de Dieu. En fait, quand on lui demanda si, à son avis, Dieu avait voulu cette catastrophe, il répondit :

« Assurément ! Ce monde a été créé parce que Dieu l'a voulu, Son jugement sur les péchés de l'humanité ; et Son salut grâce à la mort et à la résurrection de Son Fils, cela fait aussi partie de Sa volonté. Par conséquent, toutes les belles choses que nous voyons ici-bas sont une expression de Sa bonté créative à notre égard, et toutes les catastrophes ont pour but de nous avertir que le jugement approche ; ces deux aspects devraient nous pousser à nous concentrer sur la mort et la résurrection de son Fils ainsi que sur sa manière de nous sauver ».

Contestant l'explication de Jansen, on a pu lire dans un éditorial de *The Australian* (4 janvier) : « Il semble que 140 000 personnes appartenant à des religions diverses, ou à aucune d'entre

Les guerres, ces désastres créés par l'homme

Les catastrophes d'origine humaine sont plus faciles à expliquer, car nous pouvons en déceler la cause. Les guerres constituent un exemple typique de catastrophes provoquées par l'homme. Si nous cherchons à comparer les maux que nous nous sommes infligés à ceux provoqués par des catastrophes naturelles, ne serait-ce que ces derniers siècles, nous constatons que nous avons été nettement plus destructeurs que les forces de la nature. Au XX^e siècle, on a calculé qu'avec les deux guerres mondiales, les purges ethniques et politiques de Staline, d'Hitler et de Pol Pot, la révolution culturelle chinoise et autres conflits trop nombreux pour tous être mentionnés, les êtres humains ont tué au moins 130 millions de leurs semblables.

Songez, par exemple, à des guerres civiles dont on parle peu : au million de personnes tuées au Congo, au Rwanda et aux deux millions de personnes tuées dans le sud du Soudan (sans compter les victimes du conflit récent au Darfour). Chacun de ces conflits a fait bien plus de victimes que le tsunami de l'Océan indien dans lequel 280 000 personnes auraient péri.

Jésus-Christ, qui était prophète, évoqua l'état du monde qui n'allait cesser d'empirer, du fait, notamment, de guerres : « Une nation s'élèvera contre une nation, et un royaume contre un royaume, et il y aura, en divers lieux, des famines et des tremblements de terre. Tout cela ne sera que le commencement des douleurs » (Matth. 24 : 7-8).

La Bible a annoncé que la situation va empirer avant de s'améliorer.

Le 6^e chapitre de l'Apocalypse indique que le quart de la population mondiale périra à la suite des événements dévastateurs symbolisés par quatre cavaliers (verset 8). Sous bien des aspects, ces quatre cavaliers dépeignent la dégradation de la condition humaine du fait des actions de l'humanité. Dans l'un des derniers carnages prophétisés, une armée de deux cents millions de soldats tuera un tiers de la population mondiale (Apoc. 9 : 15-18). Tout a commencé à dégénérer quand l'homme a décidé de ne plus écouter son Créateur.

elles, aient péri dans la pire des catastrophes au monde. L'idée que leur mort était due à leurs fautes personnelles ou qu'elles aient péri pour nous servir d'avertissement souille le souvenir de ces dizaines de milliers d'hommes et de femmes, et celui des plus innocents - les enfants ».

S'agirait-il d'un châtement divin ?

Nous avons déjà vu, « en couleur » pourrait-on dire, ce qui s'est passé, les dégâts, le carnage, l'angoisse, les résultats. Il importe à présent de se demander pourquoi ? Comment, en effet, expliquer ce genre de tragédie ? Pourquoi Dieu a-t-Il permis qu'elle ait lieu ? Ce tsunami, l'a-t-Il voulu ? Dans l'affirmative, quelles sont ses raisons ?

Sans doute devrions-nous nous tourner vers le Tout-Puissant Lui-même et

Comment expliquer les catastrophes naturelles et les accidents ? Comment les concilier avec un Dieu intelligent qui intervient occasionnellement dans les affaires mondiales ? Pourquoi ce Dieu intelligent permet-Il la souffrance de victimes innocentes ?

Lui demander S'Il envoie des catastrophes pour punir les humains. Prenons le cas de Luc 13 : 1-5. On parla à Jésus d'un terrible incident : Le gouverneur romain Pilate avait fait exécuter des fidèles alors qu'ils offraient des sacrifices dans le temple. Sans doute ceux qui lui posèrent la question souhaitaient-ils que notre Seigneur prenne position sur l'injustice de Pilate. Sa réponse fut la suivante : « Croyez-vous que ces Galiléens aient été de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens, parce qu'ils ont souffert de la sorte ? Non, je vous le dis. Mais si vous ne vous repentez, vous périrez tous également ».

Notre Seigneur appuya sa déclaration par l'exemple d'un accident lors duquel dix-huit personnes avaient péri, quand une tour s'était effondrée. : « Croyez-vous qu'elles étaient plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem ? » Elles se trouvaient au mauvais endroit quand cela s'était produit. Selon Lui, elles n'étaient pas plus coupables que les autres. Nous sommes

tous sur la même galère et nous pérons tous à moins de nous repentir.

Il est vrai que certains sont de « pires pécheurs », mais l'on ne peut pas dire qu'en cette ère de l'homme, Dieu se soucie spécialement de punir les pires fauteurs et d'avoir pitié de ceux qui pèchent moins.

Dieu réprimande-t-Il les nations ?

Il serait en outre utile de se demander si Dieu n'a jamais menacé un pays du fait -de sa méchanceté. Il existe, en effet, plusieurs exemples montrant que Dieu a décrété la chute de ceux qui persistent dans la transgression de Ses lois, comme l'ancienne Ninive. Dieu envoya Jonas avertir ses citoyens de cesser leurs voies barbares ou de s'attendre à être détruits au bout de quarante jours. La ville entière tint compte de l'avertis-

sement de Jonas et se repentit.

La nation d'Israël se détourna délibérément de Dieu. Notre Créateur était profondément impliqué avec elle ; Il en avait fait un grand pays, et l'avait béni. Israël s'était engagé à suivre le vrai Dieu et avait conclu une alliance au Sinaï (Ex. 24). Il n'était peut-être pas aussi barbare que les Ninivites, mais il était nettement plus responsable. Les enfants d'Israël savaient où mène la désobéissance bien avant de s'être liés à leur Créateur.

Puis il y eut les Amalécites, sur qui Dieu prononça un châtement pour s'être attaqués sans pitié aux retardataires vulnérables à la fin de la colonne quittant l'Égypte (I Sam. 15 : 2 ; Deut. 25 : 17-19).

Il serait donc faux de dire que Dieu n'intervient jamais pour punir des peuples ou des nations. Il l'a fait de par le passé, et Il a promis de le faire à l'avenir. En fait, Il s'apprête à intervenir au niveau international plus que jamais auparavant. Il ne va plus tarder à accomplir Ses desseins, et à obliger le

monde entier à Le reconnaître (Nous vous proposons, à cet effet, notre brochure gratuite intitulée « L'Apocalypse dévoilée »). Nous sommes néanmoins loin de prétendre que chaque ouragan, chaque cyclone, chaque tremblement de terre, tsunami, bateau coulé, déraillement ferroviaire, accident de la route, bâtiment qui s'écroule et chaque purge ethnique représente la volonté divine de punir les hommes.

L'ordre naturel des choses

Comment expliquer les catastrophes naturelles et les accidents ? Comment les réconcilier avec un Dieu intelligent qui intervient occasionnellement dans les affaires mondiales ? Pourquoi ce Dieu intelligent permet-Il la souffrance de victimes innocentes ?

L'apôtre Paul a peint un tableau réaliste du panorama de notre planète. Dans son discours sur Dieu et sur Christ, aux philosophes athéniens (Actes 17 : 24-31), il parle du Dieu qui a fait le monde, et est le Seigneur du ciel et la terre.

Il explique que nous devrions rechercher l'Éternel, car Il n'est pas loin de nous. Et Paul d'ajouter : « Car en lui nous avons la vie, le mouvement, et l'être ». Comme il le suggère, nous dépendons bien plus de Dieu que nous ne sommes généralement disposés à l'admettre. Bien que les catastrophes naturelles, qui affectent n'importe qui, puissent donner l'impression que Dieu est indifférent, comme le dit Paul, l'Éternel n'est pas loin de chacun de nous.

Dieu a placé les choses dans l'univers de manière à ce que nous nous rendions compte de notre besoin de Lui, même si rares sont ceux disposés à le reconnaître. Paul ne dit pas que Dieu a créé un monde parfait, exempt d'accidents et de catastrophes.

L'histoire nous oblige à reconnaître que même si la terre est belle et supplée à tous nos besoins, elle peut aussi comporter des dangers et ne nous offre pas de garanties. Elle est faite de plaques tectoniques qui, à l'occasion, se déplacent, provoquant des tremblements de terre et des tsunamis. Nous devons nous adresser à Dieu bien plus souvent que

nous ne le faisons. Le milieu où nous vivons paraissant généralement relativement amical et sûr, nous avons tendance à croire que nous n'avons pas besoin de notre Créateur.

Toutes les nations seront affectées

Jésus-Christ, le Fils de Dieu, le plus grand prophète de tous les temps, nous a averti de l'état du monde au temps de la fin. Tous les pays seront affectés. Il ne sera pas question d'événements isolés touchant peu de gens. Songez aux deux guerres mondiales ! Elles ont affecté beaucoup de pays.

Les prophéties bibliques indiquent que les événements du temps de la fin auront un impact encore plus considérable.

Les conflits régionaux qui, de par le passé, n'affectaient que des régions, touchent aujourd'hui le monde entier. Le conflit israélo-palestinien a, dans certains cas, affecté l'économie mondiale. Depuis plusieurs décennies, les principaux pays s'efforcent de trouver une solution. Parallèlement, la guerre contre le terrorisme et celle, subséquente, en Irak, ont polarisé les nations. La guerre des Balkans, ces dix

dernières années, a impliqué un grand nombre de pays. Rien ne se fait plus « dans un coin ».

Et voici que pour la première fois en ces temps modernes, une catastrophe naturelle a affecté de nombreux pays sur l'Océan indien. Et il n'est pratiquement pas de pays qui ne soit venu à la rescousse. Jésus était conscient de la gravité des événements du temps de la fin, conscient du fait qu'ils affecteraient le monde entier. Le caractère global du tsunami devrait nous faire comprendre que nous approchons rapidement de la fin de l'ère présente prophétisée par notre Seigneur.

Christ a parlé de calamités croissantes et de plus en plus sévères, se multipliant jusqu'à atteindre un paroxysme, une époque de détresse telle que nul ne survivrait si Dieu n'intervenait pas personnellement (Matth. 24 : 21-22).

Heureusement, le Tout-Puissant a promis d'intervenir dans les affaires humaines, lorsque l'humanité s'apprête à s'annihiler. Et Il a aussi promis d'envoyer Jésus-Christ une seconde fois en tant que Roi des rois pour régner sur l'humanité qui n'a pas su se

gouverner.

Le Seigneur des seigneurs transformera la nature même de l'homme afin qu'il cesse de se détruire par des catastrophes de son propre cru. Quand l'homme aura enfin atteint le stade où il souhaitera voir Dieu s'impliquer activement dans sa vie, ce sera une époque, annoncée par les prophètes de l'Ancien Testament, où les désastres comme le tsunami n'affligeront plus l'humanité.

Faut-il blâmer Dieu ?

Parlons maintenant de l'époque où nous vivons, précédant l'ère nouvelle annoncée. Où était Dieu quand le tsunami a frappé ? Pourquoi l'a-t-Il permis ? Cette question, a été posée toutes les fois qu'une catastrophe naturelle a eu lieu de par le passé, et les Juifs l'ont posée le siècle dernier lors de l'Holocauste.

La religion, de nos jours, prétend que Dieu est impliqué dans tout ce qui se passe, cherchant à sauver le maximum de gens. Cette idée Le rend responsable de tout ce qui se passe.

Au lieu de demander où était Dieu dans l'Holocauste, il vaudrait mieux demander « Où était l'homme, dans

Les milliers de victimes du tsunami sont-elles condamnées ?

Quel sort est réservé aux quelque 300 000 victimes du tsunami de l'Océan indien ?

Bon nombre d'entre elles étaient des bouddhistes, qui n'acceptent ni Dieu ni la Bible. La majorité de ceux qui ont péri étaient des musulmans, qui croient que Jésus était un prophète mais nient qu'Il soit le Fils de Dieu et le Sauveur de l'humanité.

Il est clair, d'après les Écritures, que le seul moyen d'être sauvé consiste à croire au Christ et à L'accepter, car « Il n'y a de salut en aucun autre [...] il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devions être sauvés » (Actes 4 : 12 ; voir aussi Jean 14 : 6).

Quel sort est réservé aux milliers de personnes ayant péri dans ce désastre ? Elles ne connaissaient généralement rien de Jésus-Christ. La Bible nous éclaire-t-elle à leur sujet ?

Un dilemme

La Bible décrit Dieu comme « ne voulant pas qu'aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance » (II Pi. 3 ; 9). Or, bien des croyants sont convaincus qu'à moins de confesser sa foi, au Seigneur Jésus comme son Sauveur personnel, en cette vie, à présent, on n'aura plus une autre chance d'être sauvé.

Quel dilemme ! Qu'advient-il de ceux qui sont séduits ou endurcis (Apoc. 12 : 9), qui, souvent par ignorance ne savent

rien de Dieu, de Son Plan ou de Sa voie ? Que dire de ceux qui, ayant péri dans ce désastre ou dans d'autres, au fil des siècles, n'ont jamais entendu parler de Jésus-Christ ? Quel sera leur sort ?

La Bible élucide ces questions, réconciliant tous les passages relatifs à la vie et à la mort, au jugement et à la miséricorde, au pardon et au salut. Néanmoins, nous devons prêter attention à ce qu'elle déclare, car les vérités qu'elle révèle contredisent ce que la plupart des gens prétendent y lire.

La Bible parle de plusieurs résurrections des morts. Elle précise que la « première résurrection » celle des vrais disciples du Christ aura lieu au retour de notre Seigneur ici-bas. (I Cor. 15 : 51-52 ; I Thess. 4 : 15-16 ; Apoc. 20 : 4-6).

Elle enseigne aussi que « les autres morts...les grands et les petits » sortiront eux aussi de leurs sépulcres. De qui s'agit-il ? De la majorité des êtres humains, ayant vécu pendant les millénaires de l'histoire humaine, sans avoir connu la vérité divine. Ils se tiendront devant Dieu pour la première fois et les Écritures leur seront révélées ; ils les comprendront (Apoc. 20 : 4-6, 11-12).

Pour la plupart des êtres humains, ce sera la première fois qu'ils comprendront la vérité merveilleuse de Dieu, la première fois qu'ils feront la connaissance de leur Créateur, de Sa Parole et de Sa voie. La plupart d'entre eux rejeteront alors leurs voies pécheresses, suivies essentiellement dans l'ignorance du temps où ils ne connaissaient pas ou peu Dieu et Ses voies.

l'Holocauste ? » Quelle était la responsabilité de l'homme, dans deux guerres mondiales, dans les champs de batailles et dans toutes les horreurs que nous nous sommes infligées ?

Ne s'agit-il pas d'un monde qui a abandonné Dieu, et non le contraire ? Dieu n'est pas à blâmer. Nous sommes les fautifs, et c'est ce que nous devrions nous dire. Or, cela, nous refusons de l'admettre. Nous ne pouvons nous en sortir seuls, et nous avons bien plus besoin de Dieu que nous sommes disposés à l'admettre. L'Éternel, dans Son immense sagesse, sait qu'il nous faudra beaucoup plus de revers pour réduire notre indépendance tenace et nous mettre à nous fier entièrement à Lui. Jésus nous avertit donc, dans ses prophéties du temps de la fin, que la situation mondiale empirera avant de s'améliorer (Matth. 24 ; Marc 13 ; Luc 21). Il faudra que nous soyons au bout du rouleau. Alors, et alors seulement, nous serons disposés à nous humilier et à accepter le secours de notre Dieu aimant et compatissant.

Les théologiens contredisent la réalité

Les religions qui prétendent se pro-

noncer au nom de Dieu se méprennent. Elles partent du principe que Dieu agit au moyen de toutes les religions du monde. En Occident, on se dit généralement chrétien. Si Dieu essaie de nous sauver par le christianisme traditionnel, pourquoi nous éloignons-nous de plus en plus de Lui ? Nous ferions bien de nous examiner au lieu d'examiner Dieu.

En fait, une grande partie de nos croyances sont notre invention. Nous autres humains, nous insistons pour faire ce qui nous paraît juste (Prov. 14 : 12 ; 16 : 25), et Dieu nous permet d'apprendre nos leçons par nos erreurs ; Il nous autorise à faire ce que bon nous semble. Le problème, c'est qu'en agissant à notre guise, nous ne pouvons accéder à la vision prophétique biblique d'un monde de bénédictions divines inimaginables, exempt de catastrophes naturelles ou causées par l'homme.

Dieu a promis, à travers les prophéties du Christ, de venir à la rescousse et d'établir le monde utopique dont nous avons rêvé étant jeunes.

Votre église vous en a-t-elle parlé dernièrement ? Votre église vous a-t-elle dit que Dieu s'apprête à Se révéler

à l'humanité avec puissance ? Vous a-t-elle dit que d'après le Christ, se tourner vers Dieu avec un repentir sincère est la manière dont nous devrions réagir face à des catastrophes comme le tsunami ?

Le message de cette publication diffère de ceux que vous entendez ou lisez ailleurs. Nous cherchons à aider tous les humains à saisir la raison pour laquelle le monde est ce qu'il est. Nous ne cessons de parler de la seule solution.

Votre part dans cette solution

Votre part dans la solution aux maux de ce monde serait, pour vous, de vous tourner vers Dieu. Vous découvririez qu'Il est disposé à être bien plus proche de nous que nous ne le pensons. Si l'humanité dans son ensemble décidait de se tourner vers Dieu et de Lui obéir, elle se rendrait compte que Dieu, Lui aussi, se rapprocherait d'elle. Point n'est besoin pour vous d'attendre que les autres le fassent. Comme l'a dit le roi David dans Psaumes 145 : 18 : « L'Éternel est près de tous ceux qui l'invoquent, de tous ceux qui l'invoquent avec sincérité ».

BN

S'ils reconnaissent sincèrement leurs fautes et se repentent, ils auront aussi la possibilité d'être glorifiés et d'hériter la vie éternelle. Il ne s'agit pas là d'une théologie de « deuxième chance » comme on pourrait le supposer, mais leur première occasion de comprendre pleinement la vérité divine et d'agir en conséquence.

Une chance pour tous les êtres humains

Dans Matthieu 11 : 21-24, Jésus expliqua que beaucoup de gens profanes ayant vécu bien avant son temps se seraient repentis s'ils avaient entendu Sa prédication et vu Ses miracles. Il précisa qu'ils seraient traités « moins rigoureusement » lors du jugement, que ceux de son temps qui Le rejetaient ouvertement.

Comment serait-ce possible, si ceux qui avaient vécu bien avant le 1^{er} siècle étaient déjà condamnés sans espoir de rédemption ? En fait, ils n'ont jamais compris la nécessité de se repentir, ni eu la possibilité d'être sauvés. Un jour, Dieu l'a promis, Il leur donnera cette possibilité.

En effet, Dieu ne fait point de favoritisme (Actes 10 : 34). Il a fait en sorte que tous les êtres humains aient la possibilité d'avoir une relation avec Lui, d'être glorifiés et d'hériter la vie éternelle.

C'est pourquoi Jésus a dit : « Ne vous étonnez pas de cela ; Car l'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix, et en sortiront. Ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, mais ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement » (Jean 5 : 28-29).

Dans ce passage, le « jugement » dont il est question est synonyme d'occasion de comprendre plutôt qu'un jugement. Cette période de « jugement » consistant à décider l'avenir de ceux, grands ou petits, n'ayant pas encore eu l'occasion de comprendre le dessein divin. Il en est question dans Apocalypse 20 : 11-12.

La résurrection « pour le jugement » dont parle la Bible (synonyme de période décisive où les personnes impliquées réfléchiront et feront un choix, sans qu'il soit forcément question de condamnation) est une époque où il sera évident pour tous ceux qui feront preuve d'objectivité, face à leurs fautes passées et seront disposés à s'en repentir, que Dieu est miséricordieux et compatissant.

Bien que la Bible ne fournisse pas beaucoup de détails à propos de cette résurrection, une résurrection à une autre vie physique temporaire - le 37^e chapitre du livre d'Ézéchiel - prophétie connue décrivant une vallée remplie d'ossements secs, nous en fournit une description imagée. La vérité reconfortante révélée dans la Bible est que tous ceux ayant péri dans cette terrible tragédie ne sont pas perdus. Ils sont enfants de Dieu, et le moment venu, conformément à Son plan, Il leur donnera, à eux et à des milliards d'autres, l'occasion d'apprendre Sa merveilleuse vérité et de recevoir le don du salut. Dieu est un Dieu d'amour « ne voulant pas qu'aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance » (II Pi. 3 : 9).

Pour en savoir plus à ce sujet, nous vous proposons notre brochure gratuite intitulée : « Qu'arrive-t-il après la mort ? »

Dieu, la science et la Bible

Des nouvelles scientifiques à propos de Dieu et de la Bible

par Mario Seiglie, Tom Robinson et Scott Ashley

Des archéologues ont découvert le réservoir de Siloé

En inspectant un site avant que la municipalité de Jérusalem n'y entreprenne des travaux, des archéologues israéliens ont découvert, par hasard, d'anciens vestiges. Il s'agirait du réservoir de Siloé, où un aveugle de naissance aurait reçu du Christ l'ordre d'aller se laver après qu'il l'ait miraculeusement guéri.

Il est question de ce miracle dans le 9^e chapitre de l'Évangile selon Jean. Jésus oint les yeux de l'aveugle avec de l'argile et lui dit : « Va, et lave-toi au réservoir de Siloé » (verset 7).

Le 23 décembre 2004, les archéologues Eli Shukron et Ronny Reich confirmèrent la découverte. « Quand nous l'avons découvert et que nous l'avons annoncé, il y a quatre mois, nous étions à 100% certains qu'il s'agissait du réservoir de Siloé », déclara Shukron. Nous savons à présent qu'il est relié à la Colline du Temple par une route. À présent, c'est confirmé (des archéologues découvrent des vestiges du réservoir miracle, Associated Press, 23 décembre 2004).

En fait, ils ont également découvert qu'il coule toujours de l'eau, d'un canal, jusque dans ce large réservoir de 50 m, dont 10 m ont déjà été déblayés.

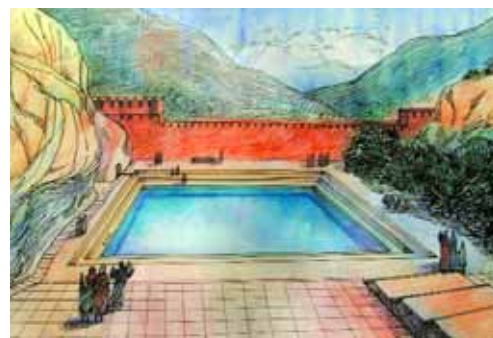
Pourquoi sont-ils persuadés qu'il s'agit

de ce réservoir ? Premièrement, les documents historiques indiquent, en gros, son emplacement ; deuxièmement, ledit site est conforme aux descriptions fournies ; troisièmement, on y a découvert des pièces de monnaie datant des temps bibliques, le bouchon d'une bouteille en pierre, des fragments de poterie, certains datant de 50 avant notre ère.

Jusqu'à présent, un autre réservoir de l'époque byzantine lui était substitué. La source de Guihon alimentait les deux

réservoirs. « Nous ne savons pas encore comment l'eau se déversait dans le réservoir que nous venons de découvrir », a déclaré Shukron. « Il y a le tunnel d'Ézéchias, le réservoir ; quand nous aurons entrepris d'autres fouilles, nous serons fixés » (ibid).

Bien que des recherches supplémentaires soient nécessaires pour confirmer définitivement cette découverte, apparemment, l'archéologie s'apprête à confirmer un site biblique de plus.



Depuis la découverte du réservoir de Siloé à Jérusalem, des archéologues y font des fouilles (à gauche). Les progrès sont laborieux, vu la présence de bâtiments relativement récents et de travaux à cet emplacement. Ci-dessus, une représentation du réservoir du temps du Christ.

Les pratiques funéraires du 1^{er} siècle confirment l'Évangile de Jean

Les experts s'interrogent depuis des années sur un détail curieux dans l'Évangile de Jean, à propos des pratiques funéraires juives du 1^{er} siècle. En décrivant l'enterrement du Christ (Jean 20 : 7) et de son ami Lazare (Jean 11 : 44), Jean parle d'un linge entourant leur corps, puis d'un autre linge, de plus petite taille, entourant leur tête.

L'archéologie a confirmé maints détails des Évangiles. Toutefois, les anciens linges sont très fragiles, et se décomposent entièrement en l'espace de quelques décennies, à moins d'être préservés par des circonstances inhabituelles. Au printemps de l'an 2000, des circonstances extraordinaires ont conduit plusieurs archéologues au genre

de découverte que l'on ne fait généralement qu'une fois dans sa vie, et encore !

Ce matin-là, l'archéologue Shimon Gibson, et le professeur James Tabor de l'University of North Carolina-Charlotte, accompagné de plusieurs de ses étudiants en archéologie pénétrèrent dans une tombe juive du 1^{er} siècle, dans la vallée de Hinnom, à Jérusalem, tombe qui, apparemment avait été pillée la veille pour la première fois. Ils informèrent immédiatement le bureau israélien des Antiquités dudit méfait et, Gibson travaillant pour ce bureau, ils obtinrent l'autorisation de pénétrer dans le sépulcre en question et de l'examiner.

La plupart des sépulcres de Jérusalem et des environs, dont plus d'un millier sont connus, ont été pillés il y a bien longtemps. Par contre, comme ce dernier, quelques-uns sont demeurés intacts au fil des siècles. Il venait juste d'être pillé, les voleurs étant sans doute à la

Un professeur athée connu devien croyant en étudiant l'ADN

En décembre 2004, un académicien athée connu a stupéfait le monde scientifique en annonçant qu'il avait accepté l'existence de Dieu, en grande partie du fait de ses recherches sur l'ADN.

« À mon avis, ce que l'ADN démontre, c'est qu'une intelligence a dû être impliquée dans l'assemblage de ces éléments remarquablement divers », a déclaré le professeur Antony Flew, 81 ans, de l'université de Reading, dans le Royaume Uni. « Il pourrait s'agir d'une personne en ce sens qu'il doit s'agir d'un être intelligent et agissant avec un dessein » (Richard Ostling, «Leading Atheist Now Believes in God», Associated Press, 9 décembre 2004).

Le professeur Flew a été l'académicien athée le plus connu pendant les 50 dernières années. Il a participé activement à l'élaboration de l'agenda des athées, par son étude intitulée « Theology and Falsification, » la publication philosophique la plus souvent reproduite ces 50 dernières années. « Flew est l'un des athées les plus réputés du XX^e siècle », a déclaré l'auteur athée Richard Carrier. De ce fait, s'il a plus ou moins changé d'idée, peu importe votre opinion sur ses raisons, un tel événement vaut certainement la peine d'être publié (Antony Flew Considers God Sort of, décembre 2004, www.infidels.org).

Le professeur Flew a expliqué qu'il a commencé à croire en Dieu et à rejeter l'athéisme

en 2004. Ce qui l'a surtout convaincu, c'est son étude approfondie de l'ADN. Il a déclaré dans une vidéo : « La science a-t-elle découvert Dieu ? Les faits relatifs à l'ADN ont prouvé, par la complexité quasiment incroyable des arrangements requis pour produire la vie, qu'une intelligence a dû être impliquée ».

Par la suite, il a écrit à Richard Carrier « La seule preuve que je détiens [en faveur de l'existence de Dieu] est l'impossibilité apparente dans laquelle on se trouve pour fournir une théorie naturaliste sur l'origine de l'ADN des premières espèces reproductrices ».

D'après le reportage de l'Associated Press, les idées actuelles du professeur Flew affichent des similitudes avec les partisans américains de la théorie de l'*Intelligent Design* [conception intelligente] selon laquelle la présence d'une force motrice dans la création de l'univers est évidente. Dans une entrevue parue dans l'édition d'hiver de *Philosophia Christi* 2004, le journal de la Société Philosophique Évangélique, le professeur Flew a déclaré : « À mon avis, les arguments les plus impressionnants en faveur de l'existence de Dieu sont ceux supportés par les découvertes scientifiques récentes. J'estime que l'argument en faveur d'une création intel-

ligente est considérablement plus convaincant qu'il ne l'était quand j'en ai pris connaissance pour la première fois ».

On a aussi pu lire, dans le *Sunday Times* de Londres : « La théorie darwiniste de l'Évolution n'explique pas l'origine et le développement de la vie de manière satisfaisante pour Flew ». L'article cite ce dernier : « Je suis à présent persuadé qu'il est tout bonnement impossible que la matière vivante ait évolué à partir de matière inerte, pour ensuite se transformer en une créature extraordinairement compliquée ». Et l'article d'ajouter que le professeur Flew a décidé de pousser ce raisonnement jusqu'au bout. La conclusion : « Une intelligence a dû être présente ».

Le professeur Flew s'empresse de préciser qu'à son avis, Dieu n'est pas un être personnel en rapport avec l'humanité, mais il s'excuse de l'impact que ses idées ont eu sur les autres. L'article le cite comme ayant dit : « Puisque les gens ont été influencés par moi, je tiens à faire mon possible pour réparer les dégâts énormes que je peux avoir causés » (Stuart Wavel et Will Iredale. *Sorry, Says Atheist-in-Chief, I Do Believe in God After All*, 12 décembre 2004).

Bien que cet aveu soit tardif, nous acceptons ses excuses.

À propos...

En 1961, une expédition italienne faisant des fouilles à Césarée [Caesarea Maritima], en Israël, a découvert cette pierre portant l'inscription « Ponce Pilate, préfet de Judée ». Pilate fut gouverneur romain en Judée de 26 à 36 de notre ère, et condamna Jésus-Christ à mort.



recherche d'artefacts à vendre comme antiquités.

Dans ce sépulcre à niveaux multiples, le groupe découvrit les vestiges de plusieurs ossuaires, petites boîtes en pierre taillée ayant contenu les ossements de femmes et d'hommes juifs qui y avaient été enterrés. Malheureusement, ces artefacts avaient été cassés par les voleurs qui en avaient pris des morceaux comportant sans doute les noms des personnes à qui appartenaient ces os.

Par contre, la découverte la plus importante fut faite dans l'une des petites pièces du sépulcre, qui elle avait échappé au pillage. Le Dr Tabor annonça : « Au troisième niveau, nous découvrîmes le squelette d'une personne, et le linge funéraire qui couvrait encore ses épaules ». Mais ce qui était encore plus remarquable, c'est que le corps de cette personne avait été enveloppé de deux morceaux de tissu, un morceau entourant son corps, et un autre linge, plus petit, enveloppant sa tête, comme cela est décrit dans l'Évangile de Jean.

De petits échantillons prélevés et soumis au radio-carbone indiquèrent qu'ils dataient du I^{er} siècle, (de l'époque de Jésus). Il est clair que l'apôtre Jean a décrit fidèlement pour nous ce détail relatif aux pratiques funéraires juives du 1^{er} siècle.

Du fait de son importance, l'annonce de cette découverte a été retardée jusqu'à ce que plusieurs examens scientifiques soient effectués et que les informations soient prêtes à être publiées.

Comment le tissu a-t-il pu se conserver pendant tous ces siècles ? Par chance, grâce à une fissure dans le calcaire dans lequel la tombe a été creusée, l'humidité du sol a pu s'échapper de cette pièce, la maintenant sèche et en protégeant son contenu, de sorte que nous disposons d'une preuve supplémentaire de l'exactitude des Évangiles dans la description d'événements du I^{er} siècle. (Source : conférence donnée par le professeur James Tabor, lors d'un symposium international sur l'archéologie et la Bible, le 14 janvier 2005).

Que signifie être « racheté » ?

Notre rédemption est étroitement liée au sacrifice de Jésus-Christ. Quelle importance revêt-elle pour nous ?

par **John Ross Schroeder**

Quand ils ont mal agi, les êtres humains cherchent instinctivement à se déculpabiliser. Qui n'aime pas avoir bonne conscience ? Quand une personne reconnaît ses péchés devant Dieu, c'est toujours une étape capitale.

Le roi David d'Israël déclara : « Quand je me suis tu, mes os se consumaient, je gémissais toute la journée ; car nuit et jour ta main s'appesantissait sur moi ... Je t'ai fait connaître mon péché, je n'ai pas caché mon iniquité ; j'ai dit : J'avouerai mes transgressions à l'Éternel ! Et tu as effacé la peine de mon péché » (Ps. 32 : 3-5).

Ce qui devrait accompagner une confession sincère de nos fautes devant Dieu est très important. Dans un autre psaume de repentir, après avoir commis deux péchés très graves, David dit à l'Éternel : « O Dieu, crée en moi un cœur pur, renouvelle en moi un esprit bien disposé » (Ps. 51 : 12).

Un autre aspect du repentir, la ferme résolution de se détourner du péché, doit accompagner cet aveu de culpabilité. Quand cela se produit, nous pouvons être assurés que Dieu nous pardonne. Et pourquoi cela ? Pourquoi l'Éternel s'engage-t-Il à effacer totalement toutes nos transgressions de Sa grande Loi spirituelle, peu importe leur gravité ?

Les chrétiens connaissent la réponse à cette question : grâce au sacrifice du Christ. Notre Seigneur lui-même a dit que « Dieu [le Père] a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jean 3 : 16).

Le sens du sacrifice du Christ

Pour nous aider à mieux comprendre les divers aspects du sacrifice du Christ, la Bible se sert de plusieurs métaphores, de concepts que nous comprenons généralement assez bien. Par exemple, l'Écriture fait allusion aux tribunaux pour nous aider à comprendre le terme « justification ». Et pour comprendre le sacrifice du Christ, et le terme « rachat », c'est au commerce que l'on peut penser.

Christ a versé Son sang pour nous. Par « rédemption », nous devons entendre qu'Il a dû payer un prix incalculable pour

nous racheter. L'idée de rachat est apparentée au commerce. Racheter, c'est acheter ce que l'on a préalablement vendu.

L'Ancien Testament fait partie intégrante des enseignements de Dieu aux hommes. Il révèle que si la délivrance de l'ancien Israël d'Égypte eut lieu au niveau national, la délivrance divine est en outre un acte très personnel. Cela, le patriarche Jacob l'a amplement démontré.

En bénissant les fils de son fils Joseph, Jacob fit allusion au : « Dieu en présence duquel ont marché mes pères, Abraham et Isaac, que le Dieu qui m'a conduit depuis que j'existe jusqu'à ce jour, à l'ange qui m'a délivré [ou racheté] de tout mal, bénisse ces enfants ! » (Gen. 48 : 15-16).

Incidentement, le mot hébreu malak traduit ici par « ange » signifie en fait « messager ». Il semblerait donc que ce « messager » n'ait été autre que Celui qui allait devenir plus tard Jésus-Christ « la Parole » ou le « Verbe » (Jean 1 : 1-3, 14).

Nous savons, à partir du Nouveau Testament, qu'Abraham, Isaac et Jacob seront dans le Royaume de Dieu (Matth. 8 : 11). Par conséquent, ils ont dû

être « délivrés de tout mal ou rachetés » d'avance par le sacrifice du Christ auquel ils espéraient.

« Les prophètes, qui ont prophétisé touchant la grâce qui vous était réservée, ont fait de ce salut l'objet de leurs recherches et de leurs investigations. Ils voulaient sonder l'époque et les circonstances marquées par l'Esprit de Christ qui était en eux, et qui attestait d'avance les souffrances de Christ et la gloire dont elles seraient suivies » (I Pi. 1 : 10-11).

En tant que roi des douze tribus d'Israël, en proie à de nombreux problèmes et difficultés pendant son règne mouvementé, David, à maintes reprises, fut lui aussi l'objet de la délivrance divine. Dans l'une de ses prières, il demanda à son Créateur : « Approche-toi de mon âme, rachète-la » (Ps. 69 : 19, version Ostervald).

Dans l'un de ses psaumes les plus touchants, David déclare : « Mon âme, bénis l'Éternel, et n'oublie aucun de ses bienfaits ! C'est lui qui pardonne toutes tes iniquités, qui guérit toutes tes maladies ; c'est lui qui délivre ta vie de la fosse » (Ps. 103 : 2-4).

David avait ses pensées sur le sacrifice

Le rôle de Dieu le Père

Jésus appela Son Père « Seigneur du ciel et de la terre » (Matth. 11 : 25). Songez-y. Cela veut dire que le Père est le Maître suprême de l'univers.

Dans ses commentaires d'introduction aux membres de l'Église d'Éphèse, l'apôtre Paul précise que le Père est : « Le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a béni de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ » (Éph. 1 : 3).

Il est question du Père dans le premier chapitre de cette épître. Paul y explique sa relation avec notre Seigneur, et les merveilleuses bénédictions que nous recevons de cette relation divine.

Dieu le Père a énormément à faire avec le processus du salut. C'est au Père que nous devons être réconciliés. Quand on se repent, c'est envers Dieu. C'est Lui qui débute ce processus, et nous appelle à nous détacher du monde. Il a donné Son Fils unique afin que nous ayons la vie éternelle dans Son Royaume (Jean 3 : 16).

Paul explique : « Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu ; et ils sont gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ. C'est lui que Dieu [le Père] a destiné à être, par son sang pour ceux qui croiraient, victime expiatoire, afin de montrer sa justice, parce qu'Il [le Père] avait laissé impunis les péchés commis auparavant, au temps de sa patience » (Rom. 3 : 23-25).

Nous ignorons très souvent le rôle joué par Dieu le Père dans le processus de la rédemption. Pourtant, Christ déclara un jour : « Mon Père agit jusqu'à présent ; moi aussi, j'agis » (Jean 5 : 17). Et après sa résurrection, Il dit à Marie de Magdala : « Dis-leur [aux disciples] que je monte vers mon Père, vers mon Dieu et votre Dieu » (Jean 20 : 17).

Ces deux Êtres divins, le Père et le Fils, concentrent leurs efforts sur la formation de beaucoup de fils et de filles pour la gloire éternelle dans le Royaume de Dieu (Héb. 2 : 10).

ultérieur du Christ qui rendrait possible le pardon de ses péchés, notamment lorsque sous l'inspiration divine, il rédigea des psaumes annonçant des événements devant avoir lieu sur la croix mille ans plus tard.

Les bienfaits dont parle David dans le psaume ci-dessus sont intimement liés au sacrifice de notre Seigneur.

Le rachat

Dans l'Ancien Testament, le rachat ou « rédemption » est souvent un terme commercial. On avait droit de rachat quand on avait perdu un champ à cause de dettes,

Une délivrance nationale de l'esclavage

Par l'intermédiaire de Moïse et de son frère Aaron, Dieu envoya un message à son peuple : « Je suis l'Éternel, je vous affranchirai des travaux dont vous chargez les Égyptiens, je vous délivrerai de leur servitude, et je vous sauverai à bras étendu et par de grands jugements. Je vous prendrai pour mon peuple, je serai votre Dieu » (Ex. 6: 6-7).

Dans quel cadre cette promesse touchante au peuple de Dieu s'inscrit-elle ? Les anciens Israélites avaient vécu pendant plus de deux cents ans en Égypte quand, après la mort du patriarche Joseph, la persécution avait commencé, et la famille croissante de Jacob (dont le nom avait été changé en « Israël ») avait imploré Dieu de la délivrer de sa dure servitude.

Dieu entendit ses prières en protégeant le jeune Moïse et en s'assurant qu'il grandirait dans la famille privilégiée de Pharaon. Moïse avait besoin d'une formation spécialisée pour le rôle très délicat que Dieu lui confierait ultérieurement. « Moïse fut instruit dans toute la sagesse des Égyptiens, et il était puissant en paroles et en œuvres » (Actes 7 : 22). À quarante ans, Moïse tua un maître de corvée égyptien qui brutalisait un esclave hébreu, et il dut s'enfuir dans le désert.

Quarante années supplémentaires seraient encore nécessaires avant que Moïse soit enfin spirituellement prêt, et qu'il ait acquis une résistance tenace pour conduire les Israélites hors d'Égypte dans des circonstances très éprouvantes.

Cette période dans le désert, loin de toute la pompe et du luxe de la cour égyptienne incitait à l'humilité. Moïse devint l'homme le plus doux sur la face de la terre (Nom. 12 : 3). Il ne s'estimait même pas à la hauteur de la tâche à laquelle Dieu l'avait laborieusement préparé.

La délivrance d'Israël préfigurait notre propre rédemption. Christ, en effet, est « notre Pâque » (I Cor. 5 : 7-8).

par exemple ou du fait d'un frère qui était pauvre. Par la suite, on pouvait racheter ce champ. (Lév. 25 : 23-25).

Parallèlement, Christ nous a rachetés des conséquences de nos fautes. Et le prix, la rançon qu'Il a dû payer, était considérable. Nous avons tous été kidnappés (spirituellement parlant) par Satan le diable (le pire ennemi de toute l'humanité), mais le sang de Christ a largement payé cette rançon.

Plusieurs passages du Nouveau Testament expliquent cette vérité fondamentale.

L'apôtre Paul a écrit : « Vous ne vous appartenez point à vous-mêmes... vous avez été rachetés à un grand prix » (I Cor. 6 : 20). L'apôtre Pierre précise pour sa part : « Vous savez que ce n'est pas par des choses périssables, par de l'argent ou de l'or, que vous avez été rachetés de la vaine manière de vivre que vous aviez héritée de vos pères, mais par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache » (I Pi 1 : 18-19).

Jésus était sans le moindre péché. Il est mort pour nos fautes. Il les a portées. « Christ... s'est offert une seule fois pour porter les péchés de beaucoup » (Héb. 9 : 28).

Notre Sauveur « est venu... pour donner Sa vie comme la rançon de beaucoup » (Marc 10 : 45). Et, comme l'a précisé Paul, en Lui « nous avons la rédemption, le pardon des péchés » (Col. 1 : 14).

L'obtention de la rédemption éternelle

Dans l'Épître aux Hébreux, il est écrit que le Christ « est entré une fois pour toutes dans le lieu très saint... avec son propre sang, ayant obtenu une rédemption éternelle » (Héb. 9 : 12). Ce verset parle de rédemption éternelle. En d'autres termes, ses effets se prolongent jusque dans l'avenir, comprenant la vie éternelle dans la Famille et dans le Royaume de Dieu.

Bien que nos péchés passés soient pardonnés grâce au sang de Christ, un aspect important de notre rédemption s'applique à l'avenir. Tout compte fait, même la cérémonie de la Pâque sera « accomplie dans le Royaume de Dieu » (Luc 22 : 16).

Le témoignage de l'apôtre Jean vient s'ajouter aux autres dans le dernier livre de la Bible. Jean y décrit 24 vieillards (des êtres angéliques puissants se trouvant au ciel) entonnant un cantique au sujet du Christ et de son Église : « ... tu as été immolé, et tu as racheté pour Dieu par ton sang des hommes de toute tribu, de toute langue, de tout peuple, et de toute nation ; tu as fait d'eux un royaume et des sacrifica-

teurs pour notre Dieu, et ils régneront sur la terre » (Apoc. 5 : 9-10).

Ce passage allie notre rédemption par le sang de Christ à notre rôle futur de co-dirigeants dans Son règne millénaire (Apoc. 20 : 1-4).

Jésus Lui-même a parlé de ces événements futurs dans une prophétie qu'Il donna à Ses disciples sur le Mont des Oliviers, peu avant Sa mort. « Alors on verra le Fils de l'homme venant sur une nuée avec puissance et une grande gloire. Quand ces choses commenceront à arriver, redressez-vous et levez vos têtes, parce que votre délivrance [votre rédemption] approche » (Luc 21 : 27-28).

C'est aussi à cet avenir que Paul fait allusion quand il déclare : « N'attristez pas le Saint-Esprit de Dieu, par lequel vous avez été scellés pour le jour de la rédemption » (Éph. 4 : 30). Ce jour de rédemption aura lieu au Second Avènement du Christ, quand les prémices de Dieu, ceux qui l'ont servi fidèlement au fil des siècles seront ressuscités à la vie éternelle (I Cor. 15 : 22-23 ; I Thess. 4 : 16-17).

En l'ère présente, le monde s'enlise de plus en plus dans le chaos moral et politique et court un grave péril. Paul l'a reconnu lorsqu'il a écrit : « Nous savons que, jusqu'à ce jour, la création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'enfantement. Et ce n'est pas elle seulement ; mais nous aussi, qui avons les prémices de l'Esprit, nous soupignons en nous-mêmes, en attendant l'adoption, la rédemption de notre corps » (Rom. 8 : 22-23).

En somme...

La rédemption annule nos péchés grâce au sang du Christ, et anticipe le jour où nos corps physiques seront transformés de chair en esprit (I Cor. 15 : 50-54). Ses effets sont éternels. Elle représente la vie éternelle dans le Royaume de Dieu. Mais n'oublions surtout pas ce qu'a dit le roi David : « Heureux celui à qui la transgression est remise » (Ps. 32 : 1).

L'espace nous manque ici d'approfondir ce sujet. Nous vous proposons donc nos brochures gratuites intitulées « Qu'est-ce que la conversion ? » et « Le chemin de la vie éternelle ». Ces ouvrages expliquent de manière détaillée le repentir, le baptême, la réception du Saint-Esprit et le chemin à emprunter pour hériter la vie éternelle. Il vous suffit de nous en faire la demande.

Nous tenons en outre à préciser que si vous souhaitez rencontrer un ministre de l'Église de Dieu Unie, cela est possible. Et si vous avez des questions à propos de la voie divine, nous nous ferons un plaisir d'y répondre. **BN**

Des visions de jugement, la chevauchée du cinquième cavalier

La plupart des étudiants de la Bible se concentrent uniquement sur les quatre cavaliers d'Apocalypse 6. Quand on entend parler des prophéties des « Quatre cavaliers de l'Apocalypse », on est généralement rempli d'effroi. Or, la Bible parle d'un autre cavalier - d'un « cinquième » - dont la chevauchée symbolise un avenir bien différent. Ce cavalier apporte l'espérance et la promesse d'une utopie.

par **Darris McNeely**

Au mois de juin, 2003, le président américain George W. Bush, tirant parti de son prestige, tenta d'instaurer la paix entre Israéliens et Palestiniens. Des pourparlers eurent lieu à Aqaba avec le Premier ministre Ariel Sharon, le roi Abdullah de Jordanie et le Premier ministre palestinien Mahmoud Abbas ; Ces démarches furent qualifiées « feuille de route pour la paix ». Les dirigeants israéliens et palestiniens se serrèrent la main, se dirent navrés des souffrances encourues par les populations impliquées, firent part de leur désir de jouir de relations paisibles et s'engagèrent à emprunter le chemin de la paix.

Ce répit fut de courte durée. Quelques



Le livre de l'Apocalypse indique que Dieu va instaurer une époque de juste jugement sur le monde, et que ce dernier, pour finir, connaîtra la paix. C'est seulement de cette façon que l'humanité en guerre connaîtra l'harmonie.

jours, seulement, après ce sommet si publié, une autre vague de violence déferla sur les rues d'Israël. Des attaques de tireurs isolés et des homicides à la bombe ôtèrent la vie à plusieurs Israéliens. Dix-sept personnes furent tuées dans une horrible attaque contre un autobus. Plusieurs dirigeants palestiniens et plusieurs enfants innocents périrent lors des contre-attaques israéliennes. On avait osé rêver de paix ; les efforts fournis à cet effet venaient d'être réduits à néant. Nombreux sont ceux qui se demandent s'il existe une solution pacifique à ce problème.

Les diplomates font la navette entre plusieurs pays, et de nouvelles mesures sont prescrites, quand elles ne se font pas attendre, pour tenter de remédier aux inimitiés

ancestrales. Un sénateur américain a même été jusqu'à dire que les États-Unis risquent fort de devoir envoyer l'armée en Israël pour maintenir l'ordre. S'il y a une chose dont Israël ne veut pas, c'est bien voir des soldats américains mourir sur son territoire en le défendant. Tout étudiant des prophéties le sait ; l'arrivée d'une armée étrangère en Israël ne présage rien de bon.

Quelle est l'ultime source de paix ? Ailleurs qu'au Moyen-Orient, d'autres conflits continuent d'éclater. Au Congo, une guerre dont on parle peu a coûté la vie à plusieurs centaines de milliers d'Africains. On s'intéresse à l'Irak, à l'Iran et à la Corée, et cette guerre a été ignorée par les grandes puissances. C'est révélateur, surtout à

l'égard de ceux qui prétendent œuvrer en faveur de la paix dans le monde.

Dans cette série d'articles, nous nous sommes concentrés sur la chevauchée des quatre cavaliers d'Apocalypse 6. Ces cavaliers, qui correspondent aux quatre premiers des sept sceaux ouverts par le Christ, évoquent la destruction à venir provoquée par la fausse religion, les guerres, les famines et les épidémies. Notre Seigneur a précisé que ces sceaux annonceraient une époque de détresse et de tribulation telle « qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais » (Matth. 24 : 7-8, 21).

Les prophéties indiquent que des jours sombres s'annoncent pour le monde et ses habitants. Apocalypse 8 décrit les effets d'autres fléaux devant affecter la végétation (verset 7) rendant les eaux des rivières et des mers amères et comme du sang (versets 8 et 10). Les hommes, en ce temps-là, chercheront la mort, mais en vain (Apoc. 9 : 6). Pourquoi tous ces fléaux, et quelle sera l'issue de ces événements ?

Le juste jugement de Dieu

Il existe un principe de base dans le jugement divin. L'Éternel ne prend aucun plaisir à voir périr le méchant. Il préférerait qu'il vive dans la justice et jouisse des bénédictions accompagnant l'obéissance à Sa voie. Néanmoins, quand les voies de l'homme deviennent trop iniques, une période de juste jugement devient nécessaire, suivie, tout compte fait, d'une « renaissance ». Veuillez noter Ézéchiel 18. Au verset 23, Dieu déclare, de manière rhétorique : « Ce que je désire, est-ce que le méchant meure ? ... N'est-ce pas qu'il change de conduite et qu'il vive ? ». Au verset 30, Il

dit : « C'est pourquoi je vous jugerai chacun selon ses voies, maison d'Israël... Revenez, et détournes-vous de toutes vos transgressions, afin que l'iniquité ne cause pas votre ruine ».

Le livre de l'Apocalypse indique que Dieu va instaurer une époque de juste jugement sur le monde, et que ce dernier, pour finir, connaîtra la paix. C'est seulement de cette façon que l'humanité en guerre connaîtra l'harmonie. Veuillez noter le chant qui retentit au trône de Dieu en l'attente des sept derniers fléaux, un cantique de Moïse et de l'Agneau : « Tes œuvres sont grandes et admirables, Seigneur, Dieu tout-puissant ! Tes voies sont justes et véritables, roi des nations ! Qui ne craindrait, Seigneur, et ne glorifierait ton nom ? Car seul tu es Saint. Et toutes les nations viendront, et t'adoreront, parce que tes jugements ont été manifestés » (Apoc. 15 : 3-4).

Un autre ange, tenant l'une des coupes du jugement, déclare en la déversant : « Tu es juste, toi qui es, et qui étais ; Tu es saint, parce que tu as exercé ce jugement. Car ils ont versé le sang des saints et des prophètes, et tu leur as donné du sang à boire : ils le méritent » (Apoc. 16 : 5-6).

Dans l'esprit des êtres humains, qui n'ont pas l'habitude de penser au jugement divin, ces paroles ne sonnent pas justes et semblent même dures. Nous entendons dire : Comment un Dieu d'amour peut-il faire pareille chose à sa création ? Notre jugement devrait s'appuyer sur les paroles d'un autre être spirituel, au trône de Dieu, qui déclare : « Oui, Seigneur, Dieu tout-puissant, tes jugements sont véritables et justes » (Apoc. 16 : 7).

Par contre, le 5^e cavalier de l'Apocalypse, Jésus-Christ, ne répand pas, dans sa chevauchée, la famine, des pestes ou une fausse religion. Sa chevauchée n'est pas le 5^e sceau d'Apocalypse 6. Il revient en tant que Roi des rois et Seigneur des seigneurs. Christ chevauche sur la scène mondiale lors de la pire crise sur la terre, et Il « combat ». Mais cette guerre qu'Il va mener est celle qui mettra fin à toutes les guerres. Et elle sera faite avec un juste jugement. Notez la description : « Puis-je vis le ciel ouvert, et voici, parut un cheval blanc. Celui qui le montait s'appelle Fidèle et Véritable, et Il juge et combat avec justice » (Apoc. 19 : 11).

À l'instar du premier cavalier d'Apocalypse 6, Christ chevauche un cheval blanc ; Mais toute ressemblance s'arrête là. Contrairement au premier cavalier, qui est un imposteur et qui fourvoie le monde, Christ, lui, vient avec la Vérité. Son nom est

« la Parole de Dieu » (verset 13), et Il a une épée aiguë, laquelle, dans d'autres passages, symbolise la Parole de Dieu. Effectivement, une bataille aura lieu, à l'issue de laquelle la voie divine remplacera les gouvernements de ce monde, et toutes les nations seront soumises au Royaume de Dieu. Contrairement aux quatre premiers cavaliers, qui annoncent une tribulation et des soulèvements mondiaux croissants, la chevauchée de Christ, elle, conduira à une ère de paix universelle.

Christ va gouverner les nations conformément à toutes les prophéties qui ont annoncé Son règne intègre. Apocalypse 19 : 15 reprend l'idée énoncée dans Ésaïe 11 : 4 : « De sa bouche sortait une épée aiguë, pour frapper les nations ; Il les paîtra avec une verge de fer ; et Il foulera la cuve du vin de l'ardente colère du Dieu tout-puissant ».

Le Second Avènement de notre Seigneur, accompagné de puissance et d'une grande gloire, sera une époque de conflit intense et une bataille finale pour les nations rassemblées à Jérusalem. Ces armées s'assembleront pour ce qui, à leurs yeux, sera une question humaine, temporelle. Dieu, lui, aura autre chose de présent à l'esprit. Un ange, se tenant dans le soleil, apparut à Jean, porteur de cet ordre sinistre pour tous les oiseaux du ciel : « Venez, rassemblez-vous pour le grand festin de Dieu » (Apoc. 19 : 17). Il est clair qu'après que le Christ aura détruit ceux qui détruisent la terre, les rois, les chefs militaires et les puissants, tout ce qui restera sera de la nourriture pour les charognards.

Lisez dans votre propre Bible les paroles décrivant cette scène dramatique à la fin de l'ère présente. Bien que ce ne soit guère réjouissant, c'est la seule solution aux guerres continuelles de l'humanité. Quand des puits de pétrole géants brûlent, la seule chose que les pompiers puissent faire est de provoquer une explosion au bec du puits. Cette dernière utilise tout l'oxygène environnant, ôtant du même coup un élément clef dont a besoin le feu. Parallèlement, la guerre juste que Christ mènera ressemblera à une gigantesque explosion de force qui mettra brusquement fin aux flammes de la guerre. Alors, et alors seulement, les conditions seront remplies pour la paix du Royaume de Dieu.

Les trésors de toutes les nations

Dieu, par la bouche du prophète Aggée, nous envoie un message réconfortant qui résonne à travers les siècles. Un message pour le monde pour l'époque de terribles calamités mentionnées dans l'Apocalypse :

« Mon Esprit est au milieu de vous ; ne craignez pas ! Car ainsi parle l'Éternel des armées ; encore un peu de temps, et j'ébranlerai les cieux et la terre, la mer et le sec ; J'ébranlerai toutes les nations ; les trésors de toutes les nations viendront, et je remplirai de gloire cette maison, dit l'Éternel des armées... La gloire de cette dernière maison sera plus grande que celle de la première, dit l'Éternel des armées ; et c'est dans ce lieu que je donnerai la paix, dit l'Éternel des armées » (Aggée 2 : 5-9).

En fait, le Messie est le « trésor de toutes les nations ». En effet, à quoi aspirent ces dernières ? N'aspirent-elles pas à la paix ? Ne souhaite-t-on pas pouvoir vivre, aimer et vieillir sans crainte de guerres, de maladies incurables et de disette ? L'humanité, au fil des siècles, a toujours cherché quelqu'un pouvant procurer la paix au monde. Le monde du 1^{er} siècle aspirait à un âge d'or, source de justice et de paix universelle. On avait le sentiment de vivre à une époque idéale pour restaurer la prospérité et la sagesse, pour réunir le physique et le spirituel de manière harmonieuse.

Le poète Virgile parla du retour de la justice inaugurée par « une nouvelle trempe d'hommes envoyés du ciel. Ce n'est qu'à la naissance du garçon, avec qui le fer cessera, que tu le pourras, et que l'Âge d'Or viendra... Il recevra la vie des dieux, et verra les héros et les dieux se fondre, et lui... régnera sur un monde en paix » (Églogue 4, 5-13, 15-18). Évidemment, l'Empire romain n'instaura pas un « Âge d'Or » ; ce fut davantage un âge de fer qu'un âge d'or. La « paix » de Rome fut achevée au fer de la courte épée des légionnaires, par la guerre, et non une guerre juste. Aucun dirigeant, aucune nation, n'ont pu instaurer la paix à une époque donnée. Quelle source peut nous fournir une promesse de paix et de justice digne de confiance ?

Une paix durable

La quête d'une paix durable en ce monde va se poursuivre. D'autres conférences auront lieu ; d'autres accords et traités seront élaborés et signés. De courtes périodes de paix donneront l'illusion qu'on est tranquille, mais tout compte fait, la seule paix dont jouira le monde sera instaurée par la main de Dieu, par la chevauchée du 5^e cavalier de l'Apocalypse. Notre monde attend que s'élèvent les voix qui déclareront : « Le royaume du monde est remis à notre Seigneur et à son Christ ; et Il régnera aux siècles des siècles » (Apoc. 11 : 15). **BN**

« Le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre »

Jésus a clairement indiqué qu'il resterait trois jours et trois nuits dans le sépulcre. Cela s'accorde-t-il avec une crucifixion le « vendredi saint » et une résurrection le « dimanche de Pâques » un ensevelissement d'à peine 1 jour fi ? Les Évangiles fourniraient-ils un récit plus simple, surprenant et en tout points conforme à la prédiction de Jésus ?

par Scott Ashley

Dans Matthieu 12 : 38, quelques-uns des scribes et des pharisiens demandent au Christ une preuve qu'Il est le Messie. « Maître, nous voudrions te voir faire un miracle ».

Jésus répond que le seul miracle qu'Il leur donnera sera celui du prophète Jonas : « Car, de même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre d'un grand poisson, de même le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre » (verset 40).

L'explication traditionnelle

Si la crucifixion eut lieu le vendredi après-midi ; la mise au tombeau peu avant le coucher du soleil ; et si la résurrection eut lieu le dimanche matin, l'intervalle n'est que d'un jour et demi. Or, c'est là la chronologie offerte par la plupart des églises dites « chrétiennes ».

On se dit que la déclaration du Christ « trois jours et trois nuits dans le sein de la terre » n'exige pas un intervalle de 72 heures. On rationalise en se disant qu'une partie d'un jour suffit.

Jésus étant mort dans l'après-midi, et ayant été mis au tombeau peu avant le coucher du soleil, on se dit que les quelques minutes avant le coucher du soleil ce vendredi-là suffissent à représenter le premier jour, et que le vendredi soir comptait comme première nuit ; le samedi représentant le second jour, le samedi soir la seconde nuit, et les quelques minutes le dimanche matin à l'aurore, le troisième jour.

Où donc est passée la troisième nuit ? À supposer que quelques minutes de clarté le vendredi soir et quelques autres le dimanche matin représentent des jours, cette interprétation ne saurait

expliquer comment seulement deux nuits, celle du vendredi soir et celle du samedi soir, pourraient représenter les trois nuits dont parla Jésus.

En fait, l'Écriture indique clairement que Jésus était déjà ressuscité quand Marie de Magdala se rendit au sépulcre tôt le dimanche matin « comme il faisait encore obscur » (Jean 20 : 1-2). S'il faisait encore obscur, on ne peut pas compter le dimanche matin comme un jour ; Jésus était déjà ressuscité avant même que le soleil ne se lève.

Jonas 2 : 1 précise bien que « Jonas fut dans le ventre du poisson trois jours et trois nuits ». Rien, dans la Bible, ne nous autorise à penser que Jésus voulait seulement parler de deux nuits, d'un jour et d'une partie d'un jour. Si notre Seigneur n'était resté dans le tombeau qu'entre le vendredi tard l'après midi et le dimanche très tôt le matin, le miracle dont Il parla pour prouver qu'Il était bien le Messie n'aurait pas été accompli.

Qu'en déduire ? Les paroles du Christ sont-elles erronées ? Ou bien l'erreur réside-t-elle dans la chronologie traditionnelle du séjour du Christ au tombeau ?

Examinons en détail les Évangiles, pour savoir si les paroles du Christ se sont fidèlement accomplies.

Il est question de deux sabbats distincts

Veillez noter la chronologie des événements dans Luc 23. La mort de notre Seigneur, et son ensevelissement hâtif dû à la proximité d'un sabbat débutant au coucher du soleil (versets 46-53). Notez ensuite le verset 54 : « C'était le jour de la préparation, et le sabbat allait com-

mencer ».

A l'époque, dans la société juive la longue cuisson des repas et le nettoyage de la maison se faisaient la veille du sabbat. C'est pourquoi l'on faisait généralement allusion à ce jour comme « jour de la préparation » ou tout simplement « la préparation ». Dans la Bible, le sabbat tombe le samedi, qui est le 7^e (et non le 6^e) jour de la semaine. Toujours d'après la Bible, un jour débute au coucher du soleil (Lév. 23 : 32 ; Gen. 1 : 5, 8, 13). Par conséquent, le sabbat hebdomadaire débute toujours le vendredi soir, au coucher du soleil.

Conscients de ces faits, bien des gens ont supposé que dans Luc 23, il est question du sabbat hebdomadaire, et que Jésus fut crucifié un vendredi. Or, l'Écriture fait allusion à deux « sabbats » distincts : le sabbat ordinaire, qui tombait, comme d'habitude, le 7^e jour de la semaine, puis sept « sabbats » ou jours saints annuels (Lév. 23) qui, eux, pouvaient tomber, et tombent généralement pendant la semaine et rarement le même jour que le sabbat hebdomadaire.

Jésus fut-il crucifié la veille d'un sabbat ordinaire, ou la veille de l'un de ces sabbats, ou jours saints - annuels ? Il est précisé, dans l'Évangile selon Jean, qu'il s'agissait d'un « grand jour » (Jean 19 : 31). Ce qualificatif ne se réfère jamais au sabbat ordinaire ou hebdomadaire. Dans ce passage, il est en fait question du premier jour de la fête des Pains sans Levain, l'un des Jours Saints annuels (Ex. 12 : 16-17 ; Lév. 23 : 6-7). Un certain nombre de commentaires ou d'encyclopédies bibliques confirment d'ailleurs que Jean ne parlait pas ici du sabbat heb-

évenements de Jésus-Christ

domadaire mais de l'un des « sabbats annuels ».

D'après le calendrier sacré ou biblique, cette année-là, ce « grand jour » ou « sabbat annuel » ou « Jour Saint » tombait le jeudi, c'est-à-dire qu'il commençait le mercredi au coucher du soleil. Un examen détaillé des Évangiles confirme qu'effectivement il y eut deux sabbats distincts cette semaine-là.

Dans Luc 23 : 55-56, il est écrit que peu avant le coucher du soleil, les femmes « virent le sépulcre et la manière dont le corps de Jésus y fut déposé, et, s'en étant retournées, elles préparèrent des aromates et des parfums » pour l'embaumement final du corps de Jésus.

Elles n'auraient pas pratiqué cet embaumement un jour de sabbat - pas plus hebdomadaire qu'annuel, car c'était défendu.

Ensuite, selon Marc : « Lorsque le sabbat fut passé, Marie de Magdala, Marie, mère de Jacques, et Salomé, achetèrent des aromates [ce qu'elles n'auraient pas pu faire un jour de sabbat], afin d'aller embaumer Jésus » (Marc 16 : 1).

Les femmes durent attendre que ce sabbat soit passé avant de pouvoir acheter et préparer les aromates devant servir à l'embaumement du corps de Jésus. Et dans Luc, il est écrit qu'elles « se reposèrent le jour du sabbat, selon la loi », ce qui sous-entend qu'elles avaient dû se procurer ces aromates avant ce sabbat où elles se reposèrent.

Le second sabbat mentionné dans les

Évangiles est le sabbat ordinaire, hebdomadaire, du vendredi soir au coucher du soleil, au samedi soir au coucher du soleil.

En comparant les détails dans l'Évangile de Marc, où nous lisons que les femmes achetèrent des aromates après le sabbat, et dans celui de Luc, où il est écrit qu'elles préparèrent des aromates avant de se reposer le jour du sabbat, on s'aperçoit que dans cette semaine là, il est question de deux sabbats distincts.

Le premier, comme l'indique Jean 19 : 31, était « un grand jour » le premier jour de la Fête des Pains sans Levain qui, en l'an 31, tombait un jeudi. Le second était le sabbat hebdomadaire.

La preuve qu'Il était le Messie

Après s'être reposées lors du sabbat hebdomadaire, les femmes se rendirent au sépulcre le premier jour de la semaine (le dimanche) tôt le matin « comme il faisait encore obscur » (Jean 20 : 1), et découvrirent que le tombeau était vide. Il était déjà ressuscité (Matth. 28 : 1-6 ; Marc 16 : 2-6 ; Luc 24 : 1-3). La résurrection n'eut donc pas lieu le dimanche matin au lever du soleil. Quand Marie de Magdala arriva au sépulcre « comme il faisait encore obscur », il faisait encore nuit, elle s'aperçut que la pierre était ôtée du sépulcre, et que le corps n'y était plus.

Quand on juxtapose les détails des quatre Évangiles, le voile se lève sur ces événements. Jésus fut crucifié le mercre-

di, mourut dans l'après-midi, fut déposé au tombeau peu avant le coucher du soleil et avant le début d'un « grand jour » qui allait durer jusqu'au coucher du soleil le jeudi soir (et non du sabbat hebdomadaire qui, lui, débiterait le vendredi soir pour se terminer au coucher du soleil le samedi soir).

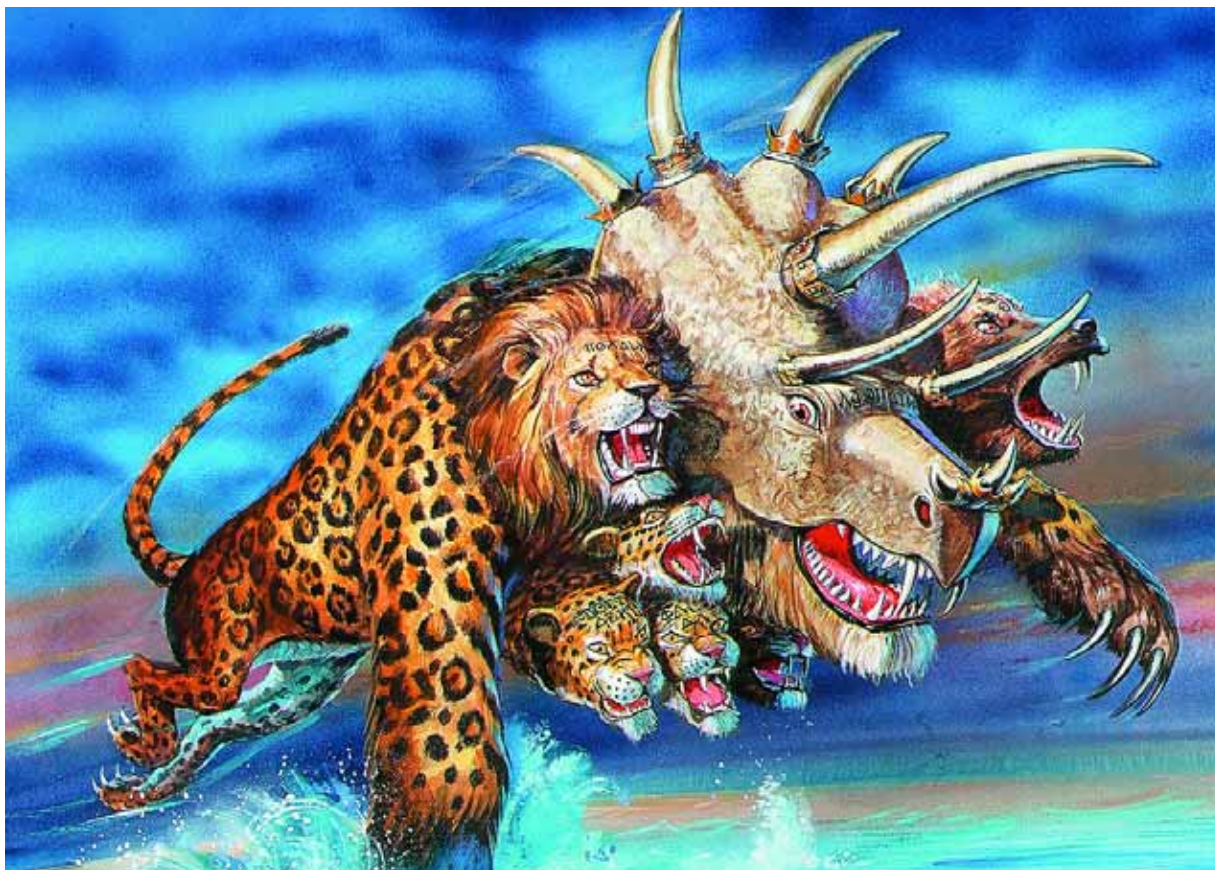
Jésus ayant été déposé au sépulcre tard dans l'après-midi, peu avant le coucher du soleil, Il dut, conformément à ce qu'Il avait prédit, ressusciter au même moment de la journée, trois jours et trois nuits plus tard. Il demeura au tombeau de mercredi soir au coucher du soleil, à samedi soir au coucher du soleil. Bien que personne n'assista à Sa résurrection (qui eut lieu dans un sépulcre scellé), si l'on en croit Ses propres déclarations et la Bible, elle dut avoir lieu trois jours et trois nuits plus tard, vers le coucher du soleil, le samedi soir.

Cette chronologie s'accorde parfaitement avec trois nuits entières (mercredi soir, jeudi soir et vendredi soir) et trois jours entiers (jeudi, vendredi et samedi).

Nous pouvons être certains que la durée prédite par Jésus pour son ensevelissement, comme preuve qu'Il était bien le Messie, correspondit précisément à ce qu'Il avait annoncé. La plupart des chrétiens actuels, n'ayant pas connaissance des Jours Saints bibliques observés par Jésus et Ses disciples, ne comprennent pas les détails chronologiques soigneusement préservés pour nous dans l'Écriture. **BN**

La chronologie de la crucifixion et de la résurrection du Christ

Mardi :	Mercredi :	Jeudi :	Vendredi :	Samedi :	Dimanche :
Jésus prend un repas pascal, le soir avec ses disciples (Matth. 26 : 17-19). C'est quand débute le 14 nisan) et introduit les symboles de la Nouvelle Alliance (Matth. 26 : 26-28). Il est trahi par Judas, arrêté et, pendant la nuit, comparait devant le souverain sacrificateur.	Jésus est crucifié, et meurt vers 15 heures (Matth. 27 : 46-50). C'est « le jour de la préparation » précédant le sabbat annuel, débutant au coucher du soleil. (Marc 15 : 42 ; Luc 23 : 54 ; Jean 19 : 31). Le corps de Jésus est déposé au tombeau peu avant le coucher du soleil (Matth. 27 : 57-60).	C'est « un grand jour », le Premier Jour de la Fête des Pains sans levain (Jean 19 : 31 ; Lévi. 23 : 4-7). C'est « le jour après la préparation » (Matth. 27 : 62).	Le sabbat annuel passé, les femmes achètent et préparent des aromates devant servir à l'embaumement du corps de Jésus. Le sabbat hebdomadaire arrive avant qu'elles ne puissent l'embaumer (Marc 16 : 1 ; Luc 23 : 56).	Les femmes se reposent. C'est le sabbat hebdomadaire (Luc 23 : 56 ; Ex. 20 : 8-11). Vers le coucher du soleil, Jésus ressuscite, exactement trois jours et trois nuits après avoir été enseveli, accomplissant « le miracle de Jonas » et prouvant qu'Il est le Messie.	Les femmes, comme il fait encore obscur (Luc 24 : 1 ; Jean 20 : 1) apportent au sépulcre les aromates qu'elles ont préparé le vendredi, mais Jésus est déjà ressuscité, la veille, au coucher du soleil (Matth. 28 : 1-6 ; Marc 16 : 2-6 ; Luc 24 : 2-3 ; Jean 20 : 1).



Église de Dieu Unie
association internationale

Nous nous intéressons tous à l'avenir. Nous voulons savoir à quoi nous pouvons nous attendre. Y a-t-il moyen de savoir ce que nous réserve l'avenir ? Comment les événements futurs vont-ils affecter nos familles ?

Les efforts humains pour prédire l'avenir sont futiles. Mais il y a un moyen sûr de découvrir ce que nos lendemains nous réservent. Il en est question dans les pages de la Sainte Bible.

L'Apocalypse est le dernier livre dans la Bible et, pour beaucoup, le plus difficile à comprendre. Ses images et ses symboles paraissent étranges et mystérieux. Mais c'est possible de les comprendre.

Pour vous aider à discerner ce que l'Apocalypse nous révèle à propos de l'avenir, nous avons préparé une brochure passionnante intitulée *L'Apocalypse dévoilée*. Elle vous aidera à comprendre ce qui doit arriver dans les années à venir. Cette brochure de 32 pages traite des thèmes majeurs abordés dans l'Apocalypse. Vous découvrirez le plan d'ensemble qui se dessine quand les divers morceaux de ce puzzle sont convenablement embriqués. Vous ne pouvez vous en passer !

Pour recevoir votre exemplaire gratuit et sans engagement de votre part, il suffit d'écrire à notre bureau le plus proche sur la liste qui se trouve à la page 2 de cette revue.